



démocratie  
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 Paris  
Tél : 01 45 85 29 87  
Courriel : [info@democratie-spiritualite.org](mailto:info@democratie-spiritualite.org)  
Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

## Lettre N° 133 de février 2015

### *L'agenda*

### *L'éditorial*

- Préparons le message de D&S pour faire souffler l'esprit du 11 janvier

### *Nouvelles de l'association*

- Université d'été D&S 2015
- Réunion conviviale du 5 janvier : la qualité de notre démocratie en question
- Réunion conviviale du 8 décembre : Judaïsme et démocratie, par Michel Calef

### *Résonances spirituelles*

- Une parole habitée dès le commencement
- Tout est appel, tout est signe
- Faire la paix avec soi

### *Libres opinions*

- Après les 7-11 janvier, *Patrick Boulte, Jean-Claude Devèze, Henri-Jack Henrion, Paul-Philippe Cord*
- L'esprit du 11 janvier, *Pacte civique*

### *Informations diverses*

*Pour recevoir La Lettre par courriel, cliquer sur ce lien, puis sur « Faire une demande d'adhésion ». (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).*

## L'agenda

Les soirées conviviales au 250 bis Boulevard Saint-Germain (75007) (*digicode extérieur : 12A16 ; intérieur dans le hall: 73512 ; salle au premier étage*)

- Lundi 2 février, de 19h à 21h : avec le concours de Jean-Claude Sommaire, membre du Conseil d'administration de Démocratie et spiritualité et lui-même franc maçon, une sympathisante de notre association, enseignante à la retraite et franc-maçonne dans une loge de la Grande Loge Féminine de France (GLFF) traitera du sujet « **Spiritualité chrétienne et spiritualité maçonnique**, opposition ou complémentarité ? Comment les francs-maçons, attachés au principe de la liberté absolue de conscience, peuvent-ils contribuer au vivre ensemble démocratique au côté de croyants attachés au dogme de leur propre religion? »
- Prochaines réunions en préparation, de 19h à 21h, les lundi 9 mars, 13 avril, 11 mai et 8 juin.

### Une réunion conviviale liée à l'actualité au 21 rue des Malmaisons (75013)

- Mardi 3 février : 15h à 16h45, une conviviale exceptionnelle **à la suite des événements des 7-9 et 11 janvier** : discussion sur la position commune de Démocratie et Spiritualité autour de liberté d'expression, laïcité et religions, fraternité...

**Troisième séance de préparation de l'université d'été 2015** sur *Écologie, démocratie et spiritualité*, le mardi 3 février : de 17 à 19h : *au 21 rue des Malmaisons (75013)*

**Méditations interspirituelles** les mercredi 25 février, 18 mars, 22 avril, 27 mai, 17 juin , de 18h15 à 19h30, *au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)*

**Assemblée générale de D&S** le samedi 7 mars de 9H30 à 13H *au 250 bis Boulevard Saint-Germain (75007)* (*digicode extérieur : 12A16 ; intérieur dans le hall: 73512 ; salle au premier étage*)

## L'éditorial

### Préparons le message de D&S pour faire souffler l'esprit du 11 janvier

L'année 2015 s'annonce difficile pour notre pays victime d'attentats cruels, engagé dans la lutte contre le terrorisme islamiste en France et dans le monde, rongé par le chômage, affecté par ses fractures sociétales...D'où l'importance d'entretenir l'élan du 11 janvier et de promouvoir l'esprit de fraternité.

Le bureau de D&S a préféré ne pas rédiger un éditorial avant d'avoir pris un minimum de recul et de vous avoir écouté ; une réunion conviviale sur les suites à donner aux événements est organisé le 3 février à 15H dans nos locaux.

Cette lettre vous propose en *libres opinions* des premières réactions de membres de l'association et un appel du Pacte civique.

*Le Bureau*

## Nouvelles de l'association

### Université d'été 2015

L'université d'été 2015, consacrée à *Écologie démocratie et spiritualité*, aura lieu du vendredi 11 au dimanche 13 septembre à Villarceaux, à l'ouest de Paris. Les inscriptions sont prévues à partir de mars 2015.

## Réunion conviviale du 5 janvier : la qualité de notre démocratie en question

Le 5 janvier, nous nous sommes retrouvés sept femmes et six hommes pour une réunion conviviale de 19h à 21 h autour d'une galette des rois et d'un sujet à partager. Notre premier tour de table nous amena à privilégier comme sujet central notre démocratie, la façon dont elle semblait un bien irremplaçable quand on arrivait du Mzab où l'État algérien manipule les tensions ou d'où elle semblait une façade se délitant quand le président de la République sur France Inter n'y faisait pas référence une seule fois le matin même, sa fragilité et l'importance de l'implication des plus fragiles au commun qu'il faut sans cesse promouvoir, son enrichissement et/ou sa remise en question par l'immigration, etc.

Le but de la seconde partie de notre réunion était d'approfondir, en parlant à la première personne, le sujet retenu : *la qualité de notre démocratie et le rôle des élus*. Ceci nous a conduits à échanger sur divers sujets qui nous tenaient à cœur, en particulier les suivants :

- pour un algérien, la chance que nous avons de pouvoir entendre notre président à la radio et de pouvoir lui poser des questions, mais, pour d'autres participants, l'impression que c'était un exercice trop convenu, manquant de sincérité et de hauteur de vue, plus destiné à préparer des échéances électorales qu'à mobiliser avec courage pour redresser le pays ;
- comment faire partager à tous l'importance de mieux comprendre notre laïcité et de lutter contre le laïcisme qui veut limiter l'expression de leurs convictions de tout croyant ?
- nos médias sont trop souvent exhibitionnistes et vulgaires ; mais n'est-ce pas cela que demande le peuple puisque ces médias font de l'audience ?
- trop d'élites politiques se coupent de plus en plus du peuple ; mais n'est-ce pas parce que elles ne sont plus capables de partager des valeurs exigeantes avec lui ?
- la vie politique est dominée par des échéances électorales qui poussent les partis à rassembler leur clientèle autour de positions idéologiques ; comment dépasser les clivages inutiles ?
- nos libertés sont peu à peu grignotées par l'avalanche des réglementations comme par des pouvoirs cachés omniprésents ; et donc comment lutter pour promouvoir liberté et responsabilité ?
- la montée des intérêts chinois dans l'aéroport de Toulouse donne l'impression que nos représentants ne sont plus capables de défendre l'intérêt national ; mais alors comment associer les citoyens à la décision publique ? Quel débat/dialogue démocratique ?
- le débat sur la fin de vie a été préparé par une mission de deux députés déjà partie prenante de la loi précédente ; faut-il choisir d'autres « experts » ou travailler dans la continuité ? Jusqu'où l'État doit-il s'impliquer dans des processus de suicide assisté ?

Parmi les pistes de travail responsable que nous avons partagées, il a été d'abord jugé nécessaire de définir les mots employés dans nos débats et d'éviter si possible d'employer des expressions stigmatisantes comme *patrons voyous*. Ensuite, il a été proposé de nous responsabiliser dans la promotion des médias qui font leur travail d'approfondissement des débats, de réflexion sur ce qui a du sens, de valorisation de ce qui permet d'innover, et donc de recommander certaines émissions auprès de nos proches ou de réagir contre celles qui encombrant notre paysage audiovisuel. Par ailleurs il a été recommandé d'être attentif à ce qui advient, en aidant les jeunes des écoles à faire l'apprentissage de la démocratie, en repérant les multiples initiatives créatrices de réseaux travaillant de façon transversale, etc. Enfin, il a été préconisé d'aider à promouvoir les personnes qui nous semblent dignes de nous représenter.

Une riche soirée qui est emblématique de la nécessité de se retrouver en groupe pour partager, débattre, discerner, interagir, trouver nos domaines pertinents d'implication, etc.

## Réunion conviviale du 8 décembre : Judaïsme et démocratie par Michel Calef *Compte rendu réalisé à partir des notes de Jean de Saint Guilhem et Paul-Philippe Cord*

### ➤ Le Judaïsme

De la même manière qu'on peut dire que la démocratie est une réponse politique à des situations sociales, le Judaïsme est une réponse aux enjeux métaphysiques que l'humain se pose.

Que mettons-nous derrière le mot judaïsme ?

- Une histoire (émergence d'un peuple).
- Des hommes et des valeurs : un texte qui reste vivant par l'équilibre entre le texte d'origine et les textes interprétatifs : la Torah orale et la Torah écrite ; une collectivité qui se reconnaît dans son rapport au transcendant et qui se fonde sur la force du symbolique.

- Des systèmes de vie collective : l'école et la synagogue pour porter la cohérence du message ; la transmission comme projet religieux ; la synagogue (qui n'est pas un lieu sacré) comme lieu de rencontre, d'échanges et de prière commune.
- Un projet qui est collectif : contribuer à la réussite du monde en s'appuyant sur le concept de justice.

Le judaïsme n'est pas une religion, car il est basé sur des croyances ( il ne demande pas de croire à priori en Dieu !) et sur un corpus de rites et de pratiques codifiées devant aboutir à certains comportements à l'égard d'autrui. Le judaïsme est multiple ; aussi peut-on parler des judaïsmes. C'est un ensemble de lois qui codifie les relations aux autres et aux choses pour répondre aux questions de sens.

L'unique affirmation, c'est que l'Éternel est Un et qu'il est innommable, absolu et transcendant. Et l'être humain est sur la terre pour tenter d'accomplir le plan de l'Éternel. Il est Co-acteur (mais pas co-auteur). Un homme ne peut pas dire « *je suis* », car il n'a pas la légitimité à se vouloir totalité du sens.

Le rabbin représente une communauté de destin. Ce destin n'est pas forcément religieux, ni même spirituel. Toute idéologie qui prétendrait tenir lieu d'absolu n'est pas reconnue comme telle. De même que la démocratie est une recherche d'équilibre permanent, personne dans la religion juive ne peut se prétendre être la référence.

L'héritage de l'histoire d'Israël: c'est une **collectivité qui apprend à être un peuple** en sortant d'Égypte. Le peuple sortant d'Égypte est un groupe humain, il devient un peuple, un sujet de droit après le Sinaï. Moïse est parti rencontrer Dieu, et le peuple, seul, livré à lui même, a peur. Il se réfugie dans le passé, l'adoration d'idoles. Le Veau d'or constitue un message simpliste : « *une incarnation visible du divin, maîtrisée car procédant du peuple, une extériorisation du Sacré sur un objet* ». Avec les tables de la Loi reçues au Sinaï, Moïse brise les idoles, impose **la Loi** qui permet la structuration sociale en peuple. Et pour éviter que les tables deviennent objets de culte, Moïse les casse.

La démocratie gère le présent, mais ne répond pas à la complexité du vivant ; il lui faut un « Projet ». Un peuple pour devenir une société doit avoir un projet et pas seulement une histoire. Le projet de société hébraïque, c'est la **justice**. La justice, jamais acquise, demande un effort permanent. Mais l'homme est à la fois le loup et l'agneau. Le projet de Justice est de faire vivre en chacun cette contradiction. Une forme du « vivre ensemble ». C'est un long travail, c'est pour cela que le judaïsme est inachevé et doit se poursuivre dans l'attente du Messie. Le Messie, ce n'est pas une personne, c'est un état politico-social dans lequel la tradition est enracinée dans le réel.

Après 70 après JC, sous les coups des romains, les juifs ont perdu le Temple, lieu symbolique du pouvoir, lieu de l'enracinement de la société. N'ayant plus de support matériel, c'est **dans le Savoir porté par la Parole que s'enracine et se transmet la « Tradition »**. Par l'École se fonde un système de transmission écrit et oral de générations en générations. Ce savoir s'enracine dans des personnes et non des objets matériels. Ce savoir donne une identité collective qui se transmet par la famille. Il est constitué d'un corpus « immuable » et de commentaires qui donnent une respiration au texte (voir Henri Atlan, *Entre le cristal et la fumée*, Seuil, 1979). Dans la tradition talmudique, on a le droit d'ajouter, mais pas de retrancher.

Le rabbin, n'est pas un « sachant » ni un intermédiaire ; il va relier l'individu juif à la tradition : « *qu'est ce que la tradition dit dans ce cas là* ». Il permet d'assurer la continuité par la textualité et permet ainsi à l'individu d'être relié à l'histoire.

Napoléon a voulu, en analogie avec le pouvoir politique, que le judaïsme se cléricale pour que, par la hiérarchie, une loyauté au pouvoir s'instaure (voir la prière pour la France tous les samedis matin encore maintenant dans les synagogues).

### ➤ **Le pouvoir**

Oui, il y a une réponse à la relation au pouvoir dans le judaïsme. Le pouvoir à l'intérieur de la société est réparti entre :

- le Roi : il fait fonctionner la société humaine, mais c'est un pis aller. Samuel, qui ne veut pas du « job », dit au peuple : il va vous pressurer, vous envoyer à la guerre. C'est la démocratie qui peut vous libérer, mais elle demande un effort.
- le Prêtre : il est réparateur du social, inégal par nature. Le lieu de réparation c'est le Temple, avec l'économie des sacrifices. Faire faire des gestes qui seront réparateurs.
- le Prophète : il n'est ni psy, ni instituteur. Il échappe à l'institution. Casse les pieds au Roi et aux faux prêtres. Il est un espace ouvert qui révèle les limites de l'institution. Quand la situation est confuse, c'est le prophète qui est sacrifié le premier. Cette situation peut aller jusqu'à la Shoah.

Le système ne fonctionne que si il y a une **réelle séparation des pouvoirs**

### ➤ **Contribution du judaïsme à la vie démocratique ?**

Il y a des juifs dans toutes les tendances politiques de la société. Ils n'ont pas d'influence spécifique. Mais les instances communautaires juives ne s'adressent qu'aux juifs et, en majorité, elles ne participent pas spécifiquement au bien commun.

La Shoah a rendu illégitime la parole sur l'antisémitisme, mais maintenant, après trois générations un regain d'antisémitisme, n'est-il pas observable ?

L'État d'Israël n'est pas une trahison du judaïsme, c'est un avatar de Sion ou Canaan ; c'est un État éprouvette.

Des ponts entre judaïsme et démocratie :

- la tension histoire/projet
- la tension individuel/collectif
- la tension inclusion-intégration/respect des identités et des minorités
- la certitude qu'aucune forme momentanée de régulation politique n'est LA forme absolue et définitive.

## *Résonances spirituelles*

### **Une parole habitée dès le commencement**

*Texte de la méditation du 17 décembre au Forum 104*

« La parole " au commencement " est toujours là, depuis le début et encore là, elle seule donne la vie à ce qui se dit, mais personne ne l'entend s'il ne l'écoute pas : elle est dite, elle est habitée, elle est manifestée, elle est entendue. La parole " au commencement " emporte et féconde celui qui parle et celui qui l'entend, elle crée ce qui est dit, car elle donne la vie. La parole " au commencement " est sans savoir, elle est l'acte de parler et, dans ce moment là, ce qu'on souhaiterait dire apparaît comme de lui-même. »

*Extrait, adapté, d'Alexandre Jenni, Son visage et le tien, 2014, Albin Michel*

### **Tout est appel, tout est signe**

*Texte de la méditation du 21 janvier au Forum 104*

« Tout est appel, tout est signe.

Apprenons à le capter, à y répondre.

Car répondre à l'appel qui vient du plus loin,

au signe qui vient du plus profond,

c'est le sûr moyen de nous extraire de notre vain orgueil

et, ce faisant, de donner plein sens à notre existence d'ici. »

*Extrait de François Cheng, Assise, 2014, Albin Michel*

### **Faire la paix avec soi**

"Notre unique obligation morale , c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres ; et plus il y aura de paix dans les êtres, plus il y en aura aussi dans le monde en ébullition".

"La saloperie des autres est aussi en nous. Et je ne vois pas d'autres solutions, vraiment aucune autre solution, que de rentrer en soi même et d'extirper de son âme toute cette pourriture ; je ne crois plus que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur que nous ayons d'abord corrigé en nous".

*Extrait de Etty Hillesum, La vie bouleversée, Poches*

## *Libres opinions après les 7, 8, 9 et 11 janvier*

*Des membres de D&S ont écrits des textes éclairant avant les événements, réagis après ceux-ci, contribués à des textes collectifs. En vue de préparer nos futures prises de positions et propositions, le bureau a jugé nécessaire de les partager avec vous.*

## **La liberté d'être méchant**

**Patrick Boulte (paru dans La Croix le mercredi 15/03/2006)**

Aux protestations, parfois violentes, contre la publication de caricatures du Prophète dans certains journaux de nos pays européens a répondu la réaffirmation forte de la liberté d'expression. Certains, patrons de presse et autres leaders d'opinion, se considérant comme les porteurs des Lumières et des droits de l'homme contre les forces obscurantistes, l'ont fait avec véhémence, justifiant ce qui avait été fait et n'hésitant pas à persévérer, quelles qu'en puissent être les conséquences. Sûrs d'être les véritables héritiers des conquérants des libertés et les meilleurs juges en matière de démocratie, ils se sont posés en arbitre des cultures, sans éprouver le besoin, avant de les juger, d'améliorer leur connaissance de celles qu'ils rejettent.

D'une certaine façon, une telle réaction ne participe-t-elle pas d'une dérive de nos pratiques collectives ? Retranchés dans notre individualisme forcené, nous ne saurions plus nous manifester collectivement que par la dérision et la critique des institutions. Nous qui jugeons le monde selon qu'il respecte ou non les droits de l'homme et selon qu'il pratique ou non la démocratie, n'avons-nous pas oublié une partie essentielle de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Elle dit, dans son article premier, donc avant toute autre considération, y compris sur la liberté d'expression : « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité* ». En oubliant que la fraternité est une dimension essentielle de la démocratie, ceux qui s'en veulent les porte-drapeau ne se rendent pas compte qu'ils la dévalorisent aux yeux de ceux-là mêmes qu'ils veulent convaincre de la supériorité du modèle. D'une certaine manière, ils prennent le même chemin de violence que celui qui sert de forme d'expression privilégiée à ceux dont ils caricaturent les références. En persévérant dans leur agression, sûrs de leur bon droit, ils ne se souviennent pas non plus de l'un des préambules de la dite Déclaration qui dit « *qu'il est essentiel d'encourager le développement de relations amicales entre nations* ». Nous en sommes loin.

Mais l'affaire des caricatures est le signe d'une autre dérive, celle, contemporaine, de l'acharnement dans la destruction symbolique. À le faire, nous oublions, cette fois, que le symbole a une fonction de cohésion sociale. Même s'il peut être aussi l'objet d'utilisations perverses, comme on l'a vu dans le passé et comme on le voit encore tous les jours, le symbole fait d'abord sens commun pour des personnes. Il leur permet de se reconnaître, de se sentir proches, solidaires. Il leur donne de sentir qu'elles ont quelque chose en commun. Or, par les temps qui courent, les appareils symboliques, les institutions qui font sens, ne cessent d'être soumis à notre intelligence critique, davantage d'ailleurs à notre critique qu'à notre intelligence, à tel point que notre patrimoine symbolique s'érode progressivement jusqu'à disparaître. Se pose-t-on la question de ce qu'il va rester après ? Nous allons nous retrouver nus et seuls, sans plus rien à partager, sans plus rien en quoi croire. Notre lucidité froide aura eu raison de tout. Nous aurons proposé notre démocratie au reste du monde, mais en l'ayant au préalable privée de son essentielle dimension de fraternité et de tout horizon commun.

Dans les violences générées par notre oubli du préambule de la Déclaration universelle des droits de l'homme, même si elles ont été, ici ou là, l'objet d'encouragements pervers par stratégie politique et volonté de nuire, ne faut-il pas voir le signe que les hommes attachent une grande importance à leur patrimoine symbolique, tout simplement parce qu'ils y trouvent ce qui rend la vie possible ?

## **Juif français ou français juif ?**

**Henri-Jack Henrion**

J'écris ce texte qui n'engage que moi, qui est dérangeant et peut être choquant, notamment après ce sursaut extraordinaire du peuple français, car il est important pour moi que les français se posent, après ces événements, certaines questions sur la représentation du juif et sa place en France.

Il faut dire que ce sont des choses que nous, juifs, avons du mal à exprimer, car on ne veut pas les entendre comme, à la fin de la seconde guerre, certains survivants qui voulaient parler de ce qu'ils avaient vécu et que leur auditoire ne voulait pas entendre (voir le témoignage de Simone Veil dans son livre *Une vie*).

Pourquoi reproche-t-on aux juifs leur lien à Israël ? En quoi sont -ils coupables de cet attachement ? En est-il de même pour un français d'origine scandinave, anglaise, portugaise ou espagnole ? Pourquoi nous pose-t-on régulièrement la question « *êtes-vous juifs ou français, musulmans ou*

*français* » ? Pourquoi précise-t-on souvent dans les médias en parlant d'une personne qu'elle est juive ? Les français de religion ou de culture juive ne sont-ils pas français ?

Pour mémoire, la mention « juif » devait figurer sur nos cartes d'identité pendant la seconde guerre mondiale. Demande-t-on « *êtes vous chrétiens ou français* » ? Sait-on seulement que nous avons dans nos offices à la synagogue une prière pour la France ? Pourquoi l'état d'Israël doit-il être parfait, exemplaire ? Est-on aussi exigeant avec les autres pays ? Pourquoi parle-t-on sans cesse de ce qui se passe dans ce pays ? Et pas au Liban, au Yémen, en Somalie, en Libye ? Pourquoi entend-on dire « *on en a marre qu'on parle toujours de la Shoah* » ?

La mobilisation des français a-t-elle été aussi importante pour Ilan Halimi ou les assassinats de Mohamed Merah ? Y aurait-il eu autant de monde pour ce rassemblement du 11 janvier si il n'y avait eu que l'attentat du magasin hyper cacher ? Pourquoi a-t-il été si peu dit que la policière de Montrouge assassinée était en faction à côté d'une école juive qui était la cible initiale du terroriste ? Pourquoi les français se sentent-ils si peu concernés par ces attentats à notre égard ? Pourquoi est-il manifesté majoritairement de la haine ou de l'indifférence à notre égard ?

Je peux témoigner du peu d'appels ou de messages reçus chez nous d'amis français non juifs. En revanche, nous avons été inondés par ceux d'amis étrangers.

Pourquoi la France a autant de mal à regarder son passé en face, notamment pour la seconde guerre mondiale ou la guerre d'Algérie ? Il faut voir le travail extraordinaire réalisé par l'Allemagne. Je peux citer l'exemple de deux personnes d'abord, puis d'un village allemand tout entier, qui s'est mobilisé pour faire témoigner les enfants survivants et pour réhabiliter les parents morts dans les camps et la vie juive, en signalant le lieu de de la synagogue qui a été détruite.

Les derniers rassemblements d'une partie du peuple français pour témoigner qu'il était concerné par ce qui arrivait aux juifs ont eu lieu à l'occasion de l'attentat de la rue Copernic et de la dégradation du cimetière de Carpentras. Les dirigeants de la nation française ont eu des paroles fortes à l'égard des juifs. En est-il de même du peuple français ? Chaque français peut témoigner individuellement ou collectivement son attachement à la présence juive s'il le veut. En réalité le peuple français majoritairement « s'en fout » des juifs ou les déteste. Quand on voit comment la majorité des juifs s'est investie pour défendre les valeurs de la France et s'est intégrée au peuple français jusqu'à donner sa vie, le peu de retour du peuple français quand les juifs sont en danger pose question.

Le juif est le premier visé mais l'histoire et l'actualité le montre, les chrétiens viennent tout de suite derrière, car ce sont les valeurs humanistes qui sont la cible.

Aujourd'hui les belles paroles ne suffisent pas, il est urgent que chacun s'éduque et éduque sa famille à l'acceptation de la différence et à mettre en acte l'amour du prochain.

### ***En ces temps de tristesse, faisons face***

***Jean-Claude Devèze, le 8 janvier***

En ces temps de tristesse,  
préservons notre sens de l'humour et rions ensemble de nos travers

En ces temps d'intolérance,  
évitons rumeurs, soupçons, stigmatisations, clivages inutiles

En ces temps de relativisme et d'individualisme,  
cultivons ce qui donne sens à nos vies et à nos communautés

En ces temps de douleur,  
goûtons les instants de joie simple et de relations chaleureuses

Face à ceux qui se sentent perdus et rejetés,  
toujours plus d'attention, d'écoute et de dialogue

Face à ceux qui se prennent pour Dieu,  
toujours plus d'humilité, d'authenticité, de cohérence

Face à ceux qui attaquent nos libertés,  
toujours plus de résistance, de cohésion, de fraternité

Faisons face à cette épreuve,  
impliquons-nous avec courage et persévérance,  
inventons un futur de paix et de fraternité pour tous.

## **Quelques repères pour préparer notre réunion du 3 février (proposés par PP Cord)**

### ***Des phrases de l'interview "La pensée religieuse peut être féconde pour le débat national", Delphine Horvilleur, rabbin***

« En réalité la question que j'ai envie qu'on nous pose est comment, ensemble, ici et maintenant, on peut s'aider à se réinventer en assurant la sécurité de nos enfants ? »

« Les moments les plus glorieux et lumineux de nos histoires religieuses respectives, ce sont les moments où l'on a su emprunter les clefs à l'autre. »

« Je pense qu'il est essentiel que notre laïcité qui nous est à tous si chère, soit une laïcité cultivée en matière de religion et non plus ignorante. »

« Quand un arbre malade pousse dans une forêt, il ne faut pas simplement dire que cet arbre n'a rien à voir avec la forêt mais se demander pourquoi il pousse dans cette forêt. C'est-à-dire se demander qu'est-ce qui fait qu'au sein d'une tradition particulière et qu'à un moment donné, le fanatisme puisse prendre ce visage ? Et ça, c'est de la responsabilité de toutes les religions. »

« Que vais-je faire de l'injustice qui m'a été faite ? Vais-je choisir la violence ? Vais-je réussir à surmonter cette souffrance et à trouver la force de me reconstruire, la force de construire le monde, la force de devenir ?

#### *Des liens vers des émissions*

Paroles prononcées par le rabbin Delphine Horvilleur à l'enterrement d'Elsa Cayat.

<http://tenoua.org/hommage-elsa-cayat/>

Émission de France culture pour la façon dont Mireille Delmas-Marty aborde le sujet du droit et du terrorisme

<http://www.franceculture.fr/emission-la-grande-table-2eme-partie-terrorisme-que-peut-le-droit-2015-01-12>

#### *Un lien vers le site de D&S*

« Caricature du prophète- La critique et l'offense », article de JB de Foucauld

<http://www.democratie-spiritualite.org/Caricatures-du-Prophete-La-critique-et-l-offense.html>

## **Appel du Pacte civique : l' esprit du 11 janvier 2015**

Nous avons tous vécu, ce dimanche 11 janvier, un événement exceptionnel, qui marquera sans doute l'histoire de notre pays. Essayons, sans céder au culte de la réaction immédiate, d'en tirer quelques enseignements.

Qu'avons-nous constaté ? Un rassemblement massif, tout à fait inédit, de plusieurs millions d'habitants de notre pays, de tous âges, toutes origines, tous statuts sociaux, toutes opinions politiques, toutes croyances. Au-delà du rejet du terrorisme et de la barbarie, qu'ont-ils exprimé ? Trois convictions importantes, nous semble-t-il : le désir d'unité, le refus de la peur, le sentiment de fraternité. Ces valeurs se sont manifestées de manière si forte qu'elles bousculent, chez nous et chez de nombreux citoyens, non seulement des idées reçues, mais aussi des attitudes et des comportements quotidiens.



Le désir d'unité s'est exprimé d'abord dans les faits. L'appel à l'unité lancé au sommet de l'État a été repris et respecté du haut en bas de la chaîne, par les services de l'État, les partis politiques, la société civile et les médias, sous la pression populaire. Les transgressions, rares et dispersées, sont passées quasiment inaperçues.

« *Même pas peur ! Liberté !* » : le refus de la peur, associé à l'exaltation de la liberté, c'est la conviction que notre sécurité est bien plus liée à l'unité et la fraternité de notre société qu'à des dispositifs ultrasécuritaires compromettant notre liberté. Ce qui n'enlève rien à la nécessité pour les pouvoirs judiciaires et policiers, nationaux, européens et mondiaux, d'améliorer leur coordination et leur efficacité, mais sans remettre en cause les libertés publiques.

« *Je suis juif, musulman, flic, je suis la République* » : la fraternité s'affirme d'abord comme le respect et l'acceptation de toutes les différences. Elle se poursuit par la solidarité, mais ne s'y réduit pas. Elle conditionne et donne du sens aux deux autres valeurs affichées aux frontons de nos mairies, elle est indissolublement liée à la sécurité.

Toutefois, une partie importante de nos concitoyens, notamment les jeunes des « quartiers » et des périphéries, subissant des situations d'exclusion contraires aux principes républicains de liberté, d'égalité et de fraternité, ne s'est pas sentie partie prenante de cet élan, refusant de cautionner un discours trop éloigné de son vécu quotidien.

Sans ignorer cette terrible fracture, nous lançons un appel aux forces vives de notre pays pour ne pas laisser retomber cet élan, pour donner corps, ensemble, dès aujourd'hui, à la fraternité célébrée par notre peuple le 11 janvier.

Nous demandons d'abord au Président de la République et au gouvernement de prendre une initiative forte pour lancer la construction collective de ce qui reste le parent pauvre de notre République, le volet de la fraternité. Ce chantier doit s'étaler dans la durée, et mobiliser l'ensemble de la société, Parlement, partis politiques, collectifs, associations, syndicats, entreprises, services publics et simples citoyens. Il ne doit pas avoir pour seule ambition de rassembler le peuple, dans l'esprit du 11 janvier 2015, mais aussi de construire ensemble, dans tous les domaines de la vie sociale, des réponses aux défis d'aujourd'hui et de demain.

Nous demandons aussi aux partis politiques de changer de regard sur la société et de comportement collectif : considérer qu'ils ne détiennent pas toutes les solutions, qu'ils doivent s'appuyer sur l'ensemble des forces vives de la société pour définir et préparer la transition vers la société de demain ; cesser de semer la division, accepter de débattre entre eux, et avec la société civile.

Nous demandons surtout à toutes les forces de la société, aux salariés et aux dirigeants des entreprises, aux agents de l'État et des collectivités, aux enseignants, aux soignants, à toutes les organisations citoyennes, dont nous faisons partie, aux associations religieuses, syndicales, culturelles, sportives, d'élargir leur action, de coopérer, et d'élaborer en commun des propositions pour sortir du culte de la compétition et de l'argent roi, ennemis de la fraternité, et pour assurer dans les faits une égalité d'accès aux biens communs.

Nous demandons aux médias de changer de regard sur la société et sur leur métier : sortir de la « bulle médiatique » qui les enferme, rendre compte du mouvement de la société, préférer la réflexion longue à l'approximation immédiate, nourrir et organiser un débat approfondi et respectueux entre opinions et intérêts différents, contribuer à construire la fraternité.

Nous demandons à l'ensemble des citoyens de poursuivre la formidable entreprise qu'ils ont lancée, d'approfondir leur vision de la fraternité en recherchant les meilleurs équilibres entre liberté et responsabilité, entre droits juridiques et obligations morales, entre épanouissement personnel et engagement au service de la collectivité, de réfléchir à la manière dont ils peuvent contribuer, concrètement, avec modestie et détermination, à la transition vers la société dont ils rêvent.

***Impliquons-nous, renforçons l'élan collectif du 11 janvier 2015.***

## *Informations diverses*

- En ces temps où s'accroissent les signes de la montée des intolérances et des incompréhensions vis-à-vis des religions, il est important déjà de mieux **faire connaître des organisations travaillant à promouvoir les conditions d'une coexistence pacifique et compréhensible dès l'école** :

- **Enquête** est une association créée en 2010 par une maman de trois enfants, Marine Quenin. Entendre sa fille de 6 ans se réjouir de l'approche des vacances de la « Poussin », raconter que son copain ne mange pas de porc à la cantine « parce que ça le rend malade », l'ont décidée à créer Enquête (<http://www.enquete.asso.fr/>). Son but : promouvoir la laïcité en expliquant aux enfants le fait religieux et « favoriser l'acceptation des convictions des uns et des autres, y compris l'athéisme ».
- **Recolarel (réseau école laïcité religion)** cherche à promouvoir une laïcité respectueuse des religions et simultanément du pacte républicain, fondateur de la citoyenneté. Dans cet esprit, il a déjà étudié de près une dizaine de manuels de la sixième à la troisième en histoire géographie et en éducation civique (<http://recolarel.over-blog.com/>).

- Vous êtes invités au **lancement de la phase 2 du Pacte civique**, pacte dont Démocratie et Spiritualité est l'une des associations fondatrices.

Le *samedi 31 janvier 2015 de 14h30 à 18h* à l'*Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris, 5, rue Lobau, 75004, Métro Hôtel de Ville*

Pour vous inscrire

::<https://docs.google.com/forms/d/1AizbobR19rsMuAth6DTWdOXx9ioeW6fdu2zJ9TuB0yo/viewform>

- Sortie en librairie le *12 février 2015* du livre de Jean-Claude Devèze : ***Citoyens, impliquons-nous, (re)prenons le pouvoir***, Chronique sociale
- ***Ambiguïtés du retour du religieux et/ou du spirituel***, du 7 mars 14H30 au 8 mars 16H30

*Journées organisées par Initial, avec Bernard Ginisty et Maurice Bellet*

Paroisse Saint Eloi, 1 place Maurice Fontenay, 75012

- Organisée avec l'association ARC EN CIEL, **semaine de formation-rencontre** dans un chalet près de La Clusaz, du *28 juin au soir au 5 juillet 13H*, sur le thème :

***la démocratie en question***

*Animée par Jean-Claude Devèze et Régis Moreira*